

Quelques aperçus des alternatives éducatives en Corée du Sud

Voyage de Julien en Corée du Sud

Du lundi 22 avril au dimanche 5 mai 2013

School Star

Il s'agit d'une petite école alternative privée située dans le centre-ville de Séoul. Elle se situe dans un petit immeuble de 5 étages que rien de particulier ne distingue. Le rez de chaussée est occupé par un café, le premier étage par l'équivalent d'un ESAT (le Star College, que je présente plus bas), les 2e et 3e étage sont occupés par l'école et le dernier étage est un espace commun pour différentes activités nécessitant de l'espace.

Lorsque j'y suis passé, il y avait :

- 56 élèves inscrits,
- 9 profs salariés à plein temps,
- un principal
- environ 70 profs bénévoles à temps partiel
- et du personnel de service pour s'occuper du ménage

C'est une école privée qui fait donc payer les familles pour que les élèves soient inscrits. Elle ne vit que sur ces apports financiers, ne bénéficiant d'aucune aides extérieures. En particulier, elle n'est pas reconnue par le gouvernement. Ils ont cependant imposé aux familles un quotient familial permettant que les familles les plus fortunées payent plus afin de permettre à des familles moins fortunées d'inscrire tout de même leurs enfants. En tant que français, j'ai tout de même été gêné par le fait que ce ne soit pas une école gratuite et ouverte à tous. En en discutant avec eux, ils perçoivent l'enjeu politique que représente cette question mais me parle des difficultés à construire dans leur pays ces idéaux républicains, tant au niveau du gouvernement que des citoyens eux-mêmes.



Immeuble de la School Star

L'école s'adresse essentiellement à des élèves adolescents ayant des troubles mentaux. Ceux-ci vont des syndromes autistiques (j'ai ainsi croisé plusieurs élèves atteints du syndrome d'Asperger) à des dépressions nerveuses. Les profs m'ont aussi beaucoup parlé de troubles du comportement, tels que l'hyperactivité, l'ADRH, l'agoraphobie. Ils m'expliquent qu'en Corée du Sud, beaucoup de jeunes ont des soucis de socialisation, en particulier en raison de l'usage effréné des nouvelles technologies. L'école a son propre examen attestant du niveau des élèves à la fin de leur passage à l'école, mais cet examen n'est pas reconnu par le gouvernement donc ne permet pas l'accès à d'autres écoles pour une poursuite d'études. Les élèves souhaitant poursuivre leur cursus doivent alors passer d'autres examens organisés par le gouvernement et qui sont particulièrement sélectifs.



Classe Freinet de Su-Mi

Il n'y a pas de distinction entre les élèves, ils sont inscrits dans des classes de 7 élèves appelés Classe Freinet et choisissent leur prof référent. La matinée commence à 9h30 par un appel des élèves présents durant lequel ils peuvent exprimer leur état d'humeur sur une échelle de 0 à 10. Ensuite, il y a jusqu'à 10h30, les classes Freinet qui se retrouvent pour une activité. Ensuite, à partir de 11h30, les élèves peuvent choisir le cours auquel ils se rendent. Ceux-ci durent 50 minutes et portent sur des thématiques transversales proposées par les profs : j'ai ainsi pu assister à la rédaction du journal de l'école, un cours sur l'expressivité des sentiments et un autre sur l'environnement. Il y a aussi des cours autour de disciplines scolaires telles que les mathématiques, les sciences, les langues vivantes, les arts... L'après midi, il y a deux plages d'activités ressemblant à la dernière partie de la matinée. En fonction des jours et des besoins, les classes Freinet se retrouvent parfois.

Le repas se passe dans une grande salle commune. Chacun fait la queue et chaque jour, une des classes a en charge le service du repas et la vaisselle. Les repas sont achetés à l'extérieur à une entreprise privée qui livre à l'école. Le ménage est aussi assuré par une entreprise privée, les profs m'expliquent qu'ils n'ont pas réussi à construire du ménage suffisamment efficace avec les élèves afin de l'instituer, bien qu'ils trouvent

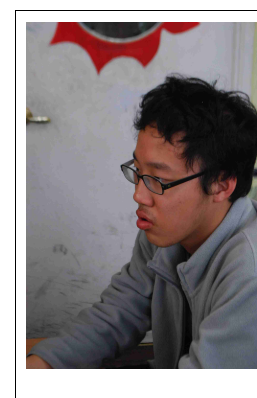
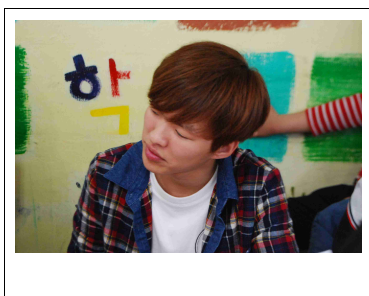
cette idée importante. Ils peuvent en revanche profiter, moyennant finance de thé, de café et de biscuits vendus au dernier étage par le Star College. La plupart des élèves profitent des « snacks » du quartier.

Les profs salariés ont en charge une classe, des activités toute la journée ainsi que leur préparation, l'organisation du planning des profs bénévoles, des tâches administratives diverses et variées (ça va de la trésorerie aux assurances, en passant par l'animation du Club Freinet de l'école...) et des réunions d'équipe pour construire des objectifs éducatifs globaux. La charge de travail pour les enseignants a l'air énorme et le salaire très faible. Globalement, l'équipe que j'ai rencontrée est très jeune (tous ont entre 25 et 35 ans) et sont là depuis peu (la plus ancienne de l'équipe y travaille depuis 8 ans). J'ai personnellement été impressionné par l'énergie, la curiosité et l'enthousiasme qui déborde de cette équipe jeune et dynamique. Plusieurs d'entre eux m'ont fait part de leur intention de ne pas travailler très longtemps dans cette structure.

L'école est dirigée par un principal. Ce dernier est psychiatre de formation et est le fondateur de l'école. Les principes éducatifs qui fondent cet établissement proviennent essentiellement de lui. La reconnaissance de l'établissement est fortement liée à son statut, les familles reconnaissant en lui des compétences et un charisme suffisant pour y confier leurs enfants atteints de troubles mentaux. Il n'est que peu présent physiquement dans l'établissement, ayant aussi des obligations dans d'autres structures mais par son charisme et par sa position hiérarchique, il est très présent.

Une réunion Freinet a été organisée lors de ma visite. Ils organisent ainsi régulièrement des réunions publiques afin de partager et de diffuser les idées éducatives de Freinet. Une vingtaine de profs de l'extérieur est ainsi venue lors de la réunion dans laquelle je suis intervenu. Les profs sont en tous cas très animés par cette volonté de partager et de diffuser les innovations, les décalages éducatifs. Là aussi, j'ai été impressionné par l'énergie de l'équipe.

Quelques portraits d'élèves



Paju Free School

Il s'agit aussi d'une petite école privée alternative âgée de 11 ans située dans un bâtiment tout neuf, très lumineux de 3 étages dans la campagne environnante de Paju soit à 40 kilomètres au nord de Séoul. L'école se trouve au bout d'une petite route toute cabossée, entre de petites fermes familiales et un tout nouvel hôtel avec lequel l'école a des problèmes de voisinage. Devant l'école, il y a une rizière puis une rivière bordée de barbelés et de miradors car sur l'autre rive, il y a la zone démilitarisée séparant les deux Corées.

Lorsque j'y suis passé, il y avait :

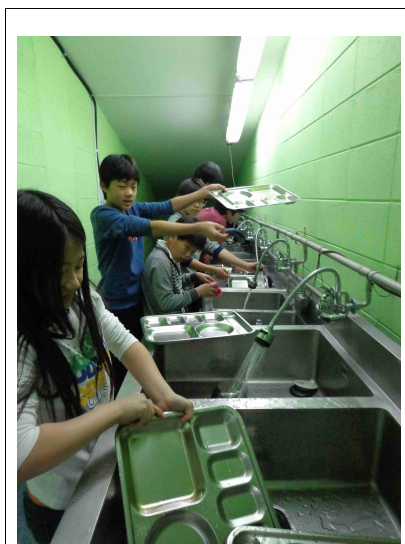
- environ 70 élèves âgés de 6 à 19 ans, répartis du niveau 1 au niveau 12
- chaque étage du bâtiment était destiné à des groupes de niveaux : école élémentaire, collège et lycée
- 11 profs salariés à plein temps, j'apprendrai d'ailleurs qu'ils ont un manque fort d'enseignants
- une principale nommée parmi les profs par les profs pour deux ans
- des intervenants extérieurs prenant en charge certains enseignements particuliers (j'aurais ainsi l'occasion de rencontrer un musicien venant donner 4h de cours de musique par semaine)
- des parents se rendant régulièrement dans l'école pour des réunions diverses
- du personnel de service pour s'occuper du ménage et de la cuisine

C'est une école privée qui, comme la School Star ne vit que des frais d'inscriptions payés par les familles, ne bénéficiant d'aucune aide extérieure. Il y a une sélection des élèves à l'entrée, tout d'abord financière à travers les frais d'inscription puis à travers un entretien avec un prof et plusieurs élèves. Cependant, ils acceptent des profils très différents, dont des élèves atteints de troubles mentaux. J'ai ainsi pu croiser un élève atteint de trisomie et un autre du syndrome d'Asperger, sans pour autant remarquer au sein de l'école de différences particulières de traitement. L'intégration me semble évident, tant dans le regard des profs que dans celui des élèves. Pour ce qui est de la formation, là encore comme à la School Star, l'examen de sortie définie par l'école n'est pas reconnu par le gouvernement et ne permet donc pas l'accès à d'autres écoles pour des poursuites d'étude. C'est d'ailleurs un des soucis majeurs de l'école qui souffre de la comparaison avec les écoles classiques beaucoup plus centrées sur la compétition et la réussite aux examens et ouvrant ainsi à leurs élèves la porte des meilleures universités (elles-mêmes privées).

Les élèves suivent des cours par niveaux. Ils peuvent ainsi choisir une partie des modules qu'ils désirent suivre par trimestre. Les cours sont proposés et animés par les enseignants : j'ai ainsi pu voir des cours de mathématiques, de musique, de relaxation coréenne, de vélo, d'anglais. Il y a une volonté claire de la part de l'équipe éducative d'offrir une éducation large et pleine qui ne se restreint pas à des savoirs livresques destinés uniquement à l'examen. Ces cours fonctionnent par petits groupes, entre 5 et 10 élèves pour ce que j'ai pu voir, et essentiellement par pédagogie différenciée, chacun travaillant à son rythme et à son niveau, surtout avec des fiches de travail. Les élèves ont le droit de circuler librement et de prendre la parole, le contact entre les profs et les élèves est très proche (ils s'appellent tous par leur prénom ou leur surnom).



Bâtiment de la Paju Free School



Vaisselle faite par des élèves

L'école possède des moyens très confortables, ce qui m'a fait supposer que les frais d'inscription devaient être conséquents. Ainsi, le bâtiment neuf est très spacieux et très lumineux, avec de nombreuses salles de cours, de grands espaces communs permettant des réunions de tous les élèves, un grand espace de représentation au sous-sol et même un petit champ que les élèves et les profs cultivent. Les salles sont très bien équipées, j'ai ainsi pu voir plusieurs pianos droits, un piano à queue, du matériel d'acquisition et de montage vidéo, une bibliothèque plutôt bien fournie, des écrans plats dans la plupart des salles, des vélos, un mini-bus... Le repas se passe ainsi dans la grande salle du sous-sol, chacun prenant un plateau et se servant dans de grands plats préparés par les deux cuisinières de l'école. Chacun mange en tailleur sur de grandes tables basses dans une ambiance très conviviale et des groupes d'élèves de collège s'occupent à tour de rôle de la vaisselle. Le ménage est également pris en charge par étage par les élèves.

Contrairement aux autres écoles privées coréennes, ce ne sont pas les parents qui décident des grandes orientations de l'école mais l'équipe éducative. Ceci ne s'est d'ailleurs pas construit sans heurts, l'école ayant connu des crises internes l'ayant d'ailleurs amené à changer de nom. En 2006, suite à un accident ayant fait perdre la vie à une élève, les familles ont demandé le départ de la principale, en 2009, suite à des dissensions entre profs et entre parents, une moitié de l'équipe éducative a décidé de quitter l'école. Aujourd'hui, ils organisent régulièrement des réunions avec les parents pour que cette recherche d'une éducation alternative soit partagée et acceptée par tous : ils parlent ainsi d'éducation des parents. Lors de ma visite, une réunion a d'ailleurs été organisée : une vingtaine de parents était présent pour discuter du système éducatif et des alternatives en France.

J'ai été très impressionné par la détermination, l'énergie et l'inventivité des enseignants que j'ai rencontrés. Malgré les difficultés nombreuses (relations conflictuelles avec le gouvernement, problèmes immobiliers avec leurs voisins, salaires plus bas que dans les autres établissements...), ils semblent soudés et convaincus par ce qu'ils font. Ils ont ainsi déjà essayé de mettre en place des ateliers autour de thèmes transversaux coprogrammés par des profs et des élèves, inspirés par ce qui se fait au Lycée Expérimental. Ils essaient également d'organiser une rotation du pouvoir au sein de l'équipe en nommant un principale pour deux ans parmi eux.



Sortie à Im-Jin-Gak, à la frontière



Temps libre

Classe alternative dans un collège public

C'est un collège d'un quartier défavorisé de Séoul ayant obtenu il y a 4 ans un statut particulier lui permettant d'avoir de moyens financiers et des facilités administratives pour certaines expérimentations. Cependant, les enseignants qui avaient fait cette demande de statut particulier ne sont plus dans l'établissement car il y a en Corée l'obligation pour tous les enseignants du public de changer d'établissement scolaire tous les 5 ans. Il ne reste ainsi plus dans ce collège qu'une enseignante ayant mis en place des alternatives. J'ai été mis en contact avec elle grâce à Kim Sae-Hee, qui connaît bien le Lycée Expérimental, qui travaille aujourd'hui pour le gouvernement et qui s'efforce de faire changer le système de l'intérieur.

La classe que j'ai eu l'occasion de rencontrer est donc une des classes de cette enseignante. Comme dans toutes les autres écoles publiques et privées, l'uniforme est de rigueur. Elle m'expliquera qu'il est très difficile pour elle de construire des pratiques alternatives car elle ne trouve que très peu de soutien chez ses collègues et dans l'administration. Les contraintes imposées par la hiérarchie, les programmes restreignent fortement ce qu'elle voudrait mettre en place. En particulier, elle parle de la frustration d'être seule à essayer de nouvelles pratiques, limitant ainsi la portée des pas de côté qu'elle s'efforce de construire et la faisant parfois douter du bien fondé de ce qu'elle essaie de construire.



La cour vue depuis la grille d'entrée



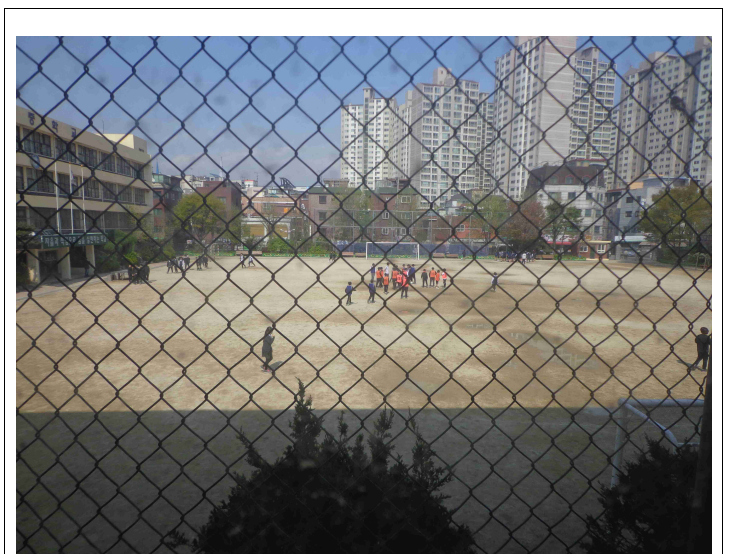
La classe que j'ai eu l'occasion de rencontrer

Elle a mis en place avec ces classes une pédagogie de projet. Elle décide avec ses élèves d'un thème sur lequel ils vont travailler ensemble. L'organisation du travail se décide également en concertation avec eux. Son rôle est alors essentiellement de poser des exigences éducatives, de veiller au bon déroulement des différentes étapes du travail et d'apporter certaines connaissances à des moments qu'elle juge opportun. Elle a également organisé l'espace de la classe avec de petits îlots de 4 tables, constituant ainsi des petits groupes de travail. Elle désigne elle-même qui s'installe où, afin d'assurer une certaine mixité dans les groupes, plutôt que ceux-ci se fassent pas simple affinité.

La classe que j'ai eu l'occasion de rencontrer était effectivement à l'aise à l'oral et ouverte à l'essai et au travail collectif. Elle m'a demandé d'animer la classe ce jour-là, sur le thème de la rencontre inter culturelle France-Corée. Je les ai donc sollicités sur les représentations qu'ils ont de la France tout en les faisant réagir en leur renvoyant les représentations que j'ai de la Corée. Cela tournait donc autour de la curiosité, de la rencontre et de l'échange. Nous avons ensuite échangé entre profs (il y avait d'autres profs en observation au fond de la salle) sur cette petite séance. Ils ont été étonnés par le temps que j'ai laissé au tâtonnement, aux désaccords entre élèves sur les questions que je leur posais, aux dessins sur le tableau. Cette remarque montre bien, je crois, une différence de posture pédagogique. Je leur réponds que je suis bien conscient que cette

séance ne recherchait pas d'efficacité pédagogique mais une rencontre et un tâtonnement collectif sur ce que nous pouvons faire ensemble. Ils me parlent des contraintes multiples qui leur empêchent de prendre ce temps. Je reconnais des problématiques que les profs du « trad » en France peuvent aussi rencontrer mais de manière, ici, beaucoup plus exacerbée. J'apprends par exemple que le gouvernement coréen édite des cours tous faits, calibrés et minutés, séance par séance, à destination des enseignants qui n'ont alors plus qu'à appliquer.

J'apprends aussi d'ailleurs de nombreuses choses sur le système éducatif classique coréen et donc du contexte global dans lequel les alternatives que je rencontre essaient de se construire. Le système est extrêmement sélectif, s'appuyant surtout sur la nécessité d'avoir des diplômes pour atteindre un statut social valorisé et sur la sélection féroce à l'entrée des universités privées coréennes. La pression pour la réussite scolaire est ainsi très forte pour les adolescents dont le taux de suicide est très inquiétant. Les familles cèdent la plupart du temps à cette pression sociale de la réussite scolaire et peu d'entre eux cherchent une résolution politique de cette question. Le système éducatif est très hiérarchique et fonctionne essentiellement de haut en bas, les autorités dictant aux enseignants ce qu'ils doivent faire et comment ils doivent le faire. Et les milieux décisionnaires politiques sont traversés par des enjeux de pouvoir et d'intérêts qui accentuent cette tendance à la sélection. Ainsi, Sae Hee m'explique qu'une partie de ces travaux de recherche et une partie de ses propositions de réformes peuvent parfois être censurées par le directeur de son service pour des raisons essentiellement carriéristes. Les syndicats sont également essentiellement concentrés sur des enjeux de pouvoir et ont des revendications fortement conservatrices. Le système public est donc particulièrement grippé, bien que certains enseignants s'efforcent de construire et de proposer des pistes alternatives.



Cours d'éducation physique au pied des immeubles

En tous cas, tous les enseignants que j'ai eu l'occasion de rencontrer en Corée étaient extrêmement intéressés par le système éducatif français et par le Lycée Expérimental de Saint Nazaire.

Déjà, cela leur apparaît comme un rêve que les Universités soient publiques et gratuites. Pour illustrer un peu ce décalage, j'ai appris qu'une des principales Universités de Séoul réclament 5 000\$ par trimestre de frais d'inscription...

Ensuite, ils ont tous entendu fortement parler du mouvement Freinet et du réseau que constitue en France l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. L'image qu'ils ont ainsi de la France est celle d'un pays très progressiste, fortement attaché à des valeurs républicaines et démocratiques.

Enfin, le fonctionnement du Lycée Expérimental, que ce soit parce qu'il est public et donc ouvert à tous, ou par son fonctionnement cogestionnaire entre élèves et Membres de l'Equipe Educative les impressionnent énormément. Ils sont extrêmement curieux et ont une soif de découvertes et de rencontres. Les nombreuses discussions que j'ai pu avoir commençaient ainsi dès le petit déjeuner et finissaient tard dans la nuit...

D'ailleurs, je leur ai parlé de la Semaine Internationale que nous allons organiser l'an prochain et ils souhaiteraient tous venir...